

DESCRIPTIF DES STAGES

LE STRIP-TEASE-CLOWN

Dehors les soirs d'été, chez ma grand-mère où nous passions les vacances, lorsque j'étais enfant, je donnais une "représentation de danse » sur la terrasse devant la famille rassemblée.

La musique de mon petit tourne disque caché dans les buissons, parée de quelques châles, un chapeau, des chaussures, j'avais trouvé le moyen de toucher les miens au cœur, de leur faire "cadeau de mon âme" encouragée par les musiques que j'avais scrupuleusement choisies.

En retour, je recevais dans les yeux qui me regardaient une sorte de "oui", je voyais sur les lèvres de ce public familial un léger sourire de permission ou d'adhésion qui me permettaient d'être moi-même, une fille.

Cette tentative de consolation dans les yeux d'un public a été le premier déclic dans mon choix de devenir comédienne et par la suite psychothérapeute.

Le théâtre pour me redonner confiance, redéployer mon plumage, sentir la joie dans mon corps, structurer mes états chaotiques, créer de la beauté, la thérapie pour donner du sens et m'aider à trouver ma vraie place. J'avais tant besoin de rassurer mon narcissisme blessé, de me rendre à moi-même un pouvoir perdu, une façon de "reprenre les commandes" ; d'être payée en retour d'un trésor dérobé.

C'est ce souvenir d'enfance qui m'a inspiré pour la création de ce stage : **Strip-Tease-Clown**, une permission d'offrir dans l'instant, protégé par la distance de la scène et soutenu par la musique, quelque chose de la fulgurance d'une quête intime, un rituel, une flamme, un rideau déchiré, un aveu.

L'histoire se raconte sur la musique grâce au parcours et au délestage des vêtements qui sont costumes de théâtre, tissus, matières diverses, maquillage, perruques, qui nous métamorphosent en créature au moment de notre entrée sur le plateau.

Puis toujours sur la musique, le corps se dit et les vêtements lâchés ou déposés dans l'espace comme des peaux nous parlent.

L'enjeu n'est pas d'arriver à la nudité (bien que cela ne soit pas interdit), mais plutôt "d'enflammer" l'imaginaire du public ; partager avec lui un sacré secret, un secret sacré.

Le debriefing et les feedbacks ont lieu dans un deuxième temps.

La musique est imposée par surprise, l'officiant, créature clown, l'accueille comme partenaire et, grâce au choc de la différence, fait jaillir le feu et le plaisir de l'improvisation.

Dans ce stage, les échanges sont nombreux, le travail de Gestalt intervient quand il est nécessaire. Émergent souvent les thèmes de la sexualité, du désir, de l'énergie vitale dans sa liberté, dans ses blocages, ces histoires dansées pourraient s'appeler prière, exorcisme de l'inacceptable, rituel de guérison, célébration des âges de la vie... enfance, adolescence, vieillesse, naissance, mort, imaginaire d'un au-delà. Univers sacré transcendé par le costume, le nez du clown, la musique.

LE MASQUE NEUTRE

Le travail du masque neutre est une voie d'accès royale pour rejoindre les techniques du jeu masqué, que ce soit le masque de caractère ou le nez, masque du jeu clownesque.

Par sa présence symbolique, à la limite de l'abstraction, il protège le comédien des aveux qui pourraient échapper de son visage et empêche ainsi le public d'accéder à l'intimité psychologique de l'acteur.

En revanche il oblige celui qui joue, de sentir ce qui se passe en lui et dans la situation scénique au plus profond de ses cellules, et de l'exprimer avec le corps tout entier, conscient du fonctionnement de chacun de ses muscles, au plus intense y compris dans la finesse.

Le masque neutre dans son impressionnante immobilité transcende le jeu de celui qui le porte et le hisse à la dimension du sacré même dans les situations de comédie.

De quel alphabet dispose-t-on dans ce travail du masque neutre ?

Tout d'abord à la base, on revient bien sûr à la notion de "ping-pong" qui permet d'improviser : Chacun son tour envoie une balle à son partenaire qui la reçoit, prend le temps de sentir l'impact, avant d'y répondre et de préciser intérieurement pour lui-même, son intention avant de l'agir. *(On rejoint par là, les notions d'awareness et d'ajustement créateur de Gestalt).*

Il n'y a pas de mots dans le travail du masque neutre. La parole est dans la clarté des mouvements du corps.

Ce fameux alphabet a disposition :

- C'est d'abord **le rythme**. Le temps d'arrêt avant de poser un acte. Les différentes vitesses de jambes pour se déplacer qui par elles-mêmes représentent un langage significatif. **La notion de rupture de rythme** : savoir passer par exemple de la rapidité à la lenteur d'une façon nette, également de basculer d'une intention à une autre avec précision.

- Ensuite il y a la notion de **décomposition du jeu** : savoir accomplir un mouvement, un déplacement, en mobilisant une partie du corps après l'autre, chaque partie étant porteuse d'un sens bien précis. Cela oblige l'acteur à se familiariser avec chacun de ses muscles : laisser en repos ceux qui ne sont pas utiles et dessiner son jeu en finesse toujours en contact avec ses sensations et conscient de ce que chaque mouvement veut dire exactement.

- C'est aussi **la gestion de l'espace** : c'est à dire sentir la distance adéquate entre les partenaires et à l'intérieur de l'espace scénique. À quelques centimètres près le sens de ce qui se dit peut basculer dans tout autre chose.

- C'est aussi savoir maintenir **un arrêt sur image** sans tomber dans la rigidité, étant conscient de la posture dessinée par son corps au moment de l'écoute. Par

exemple : Pouvoir encaisser le jeu de l'autre sans anticiper sur la réponse qu'on veut lui apporter ; une façon d'être plus clair et plus efficace au moment de l'action.

- C'est également savoir dissocier la direction de son regard, car dans le jeu du masque le regard de l'acteur emporté par la nuque va "cueillir" régulièrement le regard de quelqu'un dans le public pour lui raconter l'enjeu de ce qui se passe pour lui sur scène. Être à la fois identifié à un personnage et en légère distance, ce qui permet de "raconter" au public et de rejoindre la notion de conteur -.

- Et puis ce sont les ruptures avec les passes d'armes rapides comme l'éclair, qui deviennent réflexe des jambes et du corps, "sans consultation" car l'urgence est telle que la fulgurance s'impose. Puis à nouveau c'est l'immobilité, l'arrêt sur image pour reprendre son souffle où l'on revient à la capacité de réflexion pour capter la prochaine émergence qui va surgir dans le "champ" sorte d'espace électrique ou de vide, d'où va naître le prochain choix qui va guider ou infléchir le jeu.

Je me rend compte que sur le papier, ce travail peut sembler un peu compliqué - mais c'est vraiment dans l'expérience que tout devient limpide.

Le masque neutre, c'est finalement l'apprentissage de la présence au monde, de l'état d'éveil, instant après instant. (on rejoint la notion "d'ici et maintenant" de la Gestalt, des arts martiaux du travail au trapèze pour les gens du cirque) s'il n'y a pas, pour nous le réel danger physique, il y a la même notion d'urgence et d'implication.

Je dirais également que la respiration est un élément moteur essentiel, pour garder l'énergie, la faculté de contrôle dans les situations limites, et la détente qui permet de laisser venir les images. Cette respiration peut être ventrale ou plus haute dans la poitrine à certains moments, rapide ou lente et profonde, mais toujours vivante. Le public peut la voir fonctionner sur le corps de l'acteur car il n'y a pas de costume dans ce travail, juste de habits simples, près du corps, et les cheveux sont cachés sous des collants noirs noués sur la tête.

LE STRIP-TEASE-CLOWN

Stage en résidentiel

2 x 4 jours

1ère bouture : les 13, 14, 15, 16 mai 2010
2ème bouture : les 4, 5, 6, 7 novembre 2010

LE MASQUE NEUTRE

Stage en résidentiel

1 x (ou 2 x) 4 jours

les 1, 2, 3, 4 avril 2010 (complet)

2eme bouture à fixer avec ceux qui veulent poursuivre
1ère bouture : (pour les nouveaux , le stage d'avril étant complet)
les 17, 18, 19, 20 juin 2010

*Les stages Strip-Tease-clown et Masque neutre
sont animés par :*

ROSINE ROCHETTE
et
HENRI MADEUF

LE SLAM CLOWN

1ère bouture : (pour ceux qui commencent)
les 7, 8, 9, 10 octobre 2010

2eme bouture : (pour ceux qui l'ont déjà fait)
les 14, 15, 16, 17 octobre 2010

Le stage Slam Clown est animé par :

ROSINE ROCHETTE
avec la collaboration de
NICO MORELLI
Pianiste de jazz

Tous ces stages résidentiels durant l'année scolaire
se passent
dans la région du Perche
(170 km de Paris)

Pour conclure la présentation de ce stage de 4 jours, je voudrais ajouter que le masque neutre permet à celui qui le pratique de laisser tomber tous les gestes accessoires, ou explicatifs, toutes les fioritures (tentations auxquelles personne n'échappe !). Ce travail apporte énormément de plaisir : un sentiment de puissance et d'adéquation, la permission d'une audace contrôlée, qui permet de jouer des situations fortes en pleine conscience et avec un sentiment de liberté victorieuse dans une mise en acte claire grâce à laquelle l'imaginaire peut se déployer. Quand les outils sont bien affûtés, j'ajoute la musique qui apporte la pulsation rythmique et un univers qui encourage l'âme.

LE SLAM CLOWN

Le Slam se pratique beaucoup actuellement dans certains cabarets. C'est un peu un héritier du Rapp.

Le Rapp, s'exprime essentiellement sur des thèmes politiques, le racisme, la discrimination.

Le Slam lui est une improvisation chantée, accompagnée in vivo par un musicien sur des thèmes plus existentiels.

Les gens réunis dans la salle qui ont envie de s'exprimer montent sur la scène chacun à leur tour selon leur bon vouloir, encouragés par ceux qui les ont précédés.

Ils s'embarquent : La musique leur donne un cadre rythmique, un univers et un élan qui encouragent leurs prises de risque.

Cela pourrait ressembler à de petites Gestalt artistiques : des mots, des thèmes naissent dans l'ici et maintenant, avec le soutien que leur donne le musicien.

J'ai souvent remarqué dans le travail clownesque qu'une improvisation réussie donne naissance à un texte où il n'y a rien à corriger ; car Oui! le clown avec sa voix décalée, si proche des émotions et des sensations qui habitent son corps est un poète. Il laisse parler son inconscient, sa parole qui naît dans l'instant est imagée, surprenante, elle sonne juste et parvient droit au cœur de celui qui l'écoute.

Le musicien qui entre dans le jeu improvise lui aussi ; dans sa liberté à lui et également en écoute. Il permet au clown de soutenir son élan et de l'épanouir plus loin.

Ce travail du Slam clown me ramène tout naturellement à ces clowns dans Shakespeare, capables de convaincre les Rois, mieux que les plus habiles conseillers.

Ce sont des prophètes de génie. Avec leur langage de métaphore, ils plaident par l'absurde, par le paradoxal. Ils peuvent aussi parler « cash ». Ils sont capables d'une redoutable cruauté s'il le faut et leurs traits atteignent leur cible tout en restant toujours « entendables ».

Ils déchirent le rideau des idées reçues.

Comment travaillons nous dans ce stage ?

Nous partons de certains textes existants, souvent des monologues empruntés à la tragédie antique, Euripide, Sophocle, Sénèque, également nous puisons dans des textes contemporains Novarina, Verheggen, Coppens.

On s'amuse à les triturer en y trouvant instinctivement, sans trop réfléchir, des rythmes, différentes tessitures de voix, en répétant en boucle certaines phrases, certains mots qui nous plaisent, on s'amuse avec des accents, des bégaiements, des dérapages vocaux. Tout cela en mouvement, en faisant des actions physiques.

De ces sensations émerge un nouveau sens qui éclaire le texte, et s'ajoute à celui qui se dégage d'une lecture uniquement soucieuse de la syntaxe grammaticale.

Au cours de ce travail de laboratoire sur des textes, entre petit à petit Nico Morelli et son piano qui donne corps au texte, à la voix et permet la confiance de passer à la profération, puis au chant ...

Ensuite, on embraye sur nos propres textes en improvisation. Cela vient doucement, petit à petit.

Clown et musicien pénètrent ensemble dans cet inconnu à deux...

Ce sont des messages prophétiques, des divagations, des plaidoyers, des joutes contradictoires en ping-pong sur certains thèmes, des minutes de pur délire tout en restant sain d'esprit ! (Merci au clown qui permet d'être fou sans devenir vraiment fou !) des chansons, des professions de foi clownesques qui font souvent le pied de nez aux pensées totalitaires qui nous entourent.

Il n'y a pas besoin d'avoir étudié la musique, ni de savoir chanter pour suivre ce stage.

Le clown est un libre-penseur qui slam.

« Je ne peux plus me contenter de ce que les gens disent et de ce qu'il y a dans les livres, je dois penser par moi-même et tenter d'y voir clair. »

Nora dans Maison de Poupée

Henrik IBSEN